

Dans la tête de Félix-Antoine Allard il y a des trouvères et des troubadours

Félix-Antoine Allard

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allard, F.-A. (2018). Dans la tête de Félix-Antoine Allard il y a des trouvères et des troubadours. *Entrevous*, (5), 24–25.

Félix-Antoine Allard a vingt et un ans. Il complète son bac à l'Université de Montréal, avec une majeure en littérature de langue française et une mineure en études médiévales, tout en assouvissant une passion pour la musique. Il écrit dans le dossier de candidature de sa bourse de la Fondation de soutien aux arts de Laval : « Après avoir lu *Le procès* de Franz Kafka au CÉGEP, j'ai compris que la littérature pouvait être bien plus grande, mystérieuse et indispensable que ce que j'avais pu imaginer. Peu importe comment je gagnerai ma vie plus tard, si ma profession me permet de jouer avec les mots et la langue, je serai heureux. »

Les cours qui traitent du Moyen Âge et de l'histoire de la langue sont ceux qui l'ont « le plus allumé ». Il fera donc de la philologie¹ sa branche de spécialisation.

ENTREVOUS a lu avec intérêt son essai intitulé *Les rapports entre la poésie lyrique en langue d'oc² et celle du nord de la France* (en langue d'oïl). Le texte intégral est déposé dans le supplément virtuel de ce numéro de la revue, sur le site Web de la Société littéraire de Laval. En voici un avant-gout, où l'on rencontre deux poètes du Moyen Âge, le premier trouvère artésien, le second troubadour limousin.

Conon de Béthune [v. 1150 – v. 1219]

Il a participé à deux croisades, mais l'histoire a aussi retenu qu'il avait appris la poésie auprès de son oncle Huon d'Oisy, tout comme lui trouvère, et qu'il avait rencontré Aliénor d'Aquitaine, petite-fille du troubadour Guillaume IX et protectrice des poètes occitans.

Une quinzaine de chansons lui sont attribuées, la majorité étant des chansons d'amour héritées de la *canço* [chant courtois] occitane. Conon de Béthune se démarque par un style vif et énergique et par un grand enthousiasme religieux. Toutefois, ses rimes sont jugées beaucoup moins riches que celles des troubadours. De tels vers clos ne sont cependant pas habituels chez les trouvères, ce qui montre bien le caractère provincialisant des premières heures de ce transfert de tradition lyrique du sud vers le nord de la France.

Bertran de Born [v. 1140 – v. 1215]

Cet illustre troubadour aurait influencé son contemporain trouvère. Dans son *Histoire de la littérature française*, Herman Suchier souligne que Conon de Béthune a fort probablement emprunté, pour sa chanson *Tant ai aimé c'or me covient haïr*, la forme de la chanson *Ges de disnar no for' oïmais maitis* de Bertran de Born, où vers, strophes et styles semblent calqués. Autre exemple : la chanson de Bertran de Born *Chasutz sui de mal en pena* semble servir de



ENLUMINURE DU XIII^e SIÈCLE REPRÉSENTANT BERTRAN DE BORN
SOURCE : BIBLIOTHÈQUE EN LIGNE GALLICA

¹ Combinaison de critique littéraire, historique et linguistique, la philologie étudie un langage à partir de documents écrits. Sa méthodologie compare les versions conservées de textes connus, corrige les sources existantes et tente de rétablir le texte original.

² La langue d'oc est une langue romane parlée dès le Moyen Âge classique et connue pour sa riche littérature à partir du XII^e siècle, époque où les troubadours commencent à la rendre illustre dans toutes les cours d'Europe. Déclassant le latin, les dialectes occitans, dont le provençal du sud de la France, ont été supplantés par la langue d'oïl du nord – celle des poètes trouvères – qui deviendra progressivement le français standard.

modèle à celle de Conon de Béthune *Bele doce dame chiere*. Ces deux pièces partagent une forme assez singulière : les strophes ont douze vers de trois et sept pieds et il n'y a que deux rimes, l'une masculine et l'autre féminine, qui sont réparties de la même façon. Cinq chansons de Conon de Béthune démontrent une nette ressemblance avec celles de Bertran de Born, mais, selon Ernst Hoepffner³, nous pouvons assumer l'influence du troubadour sur le trouvère pour seulement trois d'entre elles. Les deux autres chansons, qui sont celles où le seigneur d'Hautefort demande à son jongleur d'aller porter sa chanson à son « Isembart », auraient très bien pu être écrites d'abord par le trouvère, puis imitées par le troubadour. Une chose est certaine, c'est que ces textes circulaient assez rapidement et que l'influence littéraire était probablement réciproque, du moins à cette époque. Cela témoigne également d'une certaine propension chez les trouvères aussi bien que chez les troubadours à l'emprunt, que ce soit d'idées, de styles, de figures formelles ou de mélodies.

La lyrique courtoise

ENLUMINURE DU CODEX MAINESSE : GRAND MANUSCRIT DE POÉSIE LYRIQUE DU XIV^e SIÈCLE



Les chansons des trouvères étaient à l'origine plus rigides, construites, intellectualisées, prudes et aussi moins spontanées que celles des troubadours. Au cours du XII^e siècle, les trouvères ont évolué vers une nouvelle culture profane, chevaleresque et élitiste, tout en utilisant un registre popularisant et en assouplissant les règles et les techniques formelles du genre lyrique. Toutefois, l'institution ecclésiastique étant mieux établie dans le nord que dans le midi de la France, les trouvères n'ont pu s'affranchir totalement de l'influence littéraire des clercs. Ainsi, la métaphore derrière leurs chants d'amour prend-elle un tournant spirituel. Par exemple, les trouvères s'adressent souvent à l'Amour plutôt qu'à une dame en particulier. Ce procédé d'allégorisation annonce déjà la littérature médiévale qui suivra, notamment *Le roman de la rose* de Jean Renart.

Les troubadours, quant à eux, hésitaient moins à diverger de la morale chrétienne, jusqu'à placer l'adultère au centre de leur idéal courtois. Si la situation politique dans le midi de la France a mené à mal cette tradition profane des troubadours, il demeure qu'en circulant vers le nord, leur lyrique courtoise a eu une grande influence formelle et idéologique sur les romanciers et les poètes des XIV^e et XV^e siècles, tel François Villon, auteur de célèbres ballades de cour.

³ Ernst Hoepffner. « Un ami de Bertran de Born : mon Isembart », dans *Études romanes dédiées à Mario Roques*, Dorz, Genève, 1946, pages 15-22.

QUIZ – réponses page 60

- 1 Quel poème en langue d'oc provençale a été écrit en 1859 par le récipiendaire du Nobel de littérature 1904 ?
- 2 À qui l'auteur a-t-il dédié ce poème épique ?
- 3 Quel auteur a traduit ce chef-d'œuvre en français ?
- 4 Quel compositeur en a fait un opéra ?